

## JÉSUS TROU-DU-CUL

— Jésus, trou-du-cul ! hurla le pauvre fermier qui venait une fois de plus de se faire dépouiller par le coquin chevelu.

— Vas te faire voir, hé, patate ! répondit Jésus de sa voix efféminée en sautillant en sandalettes dans la prairie, les bras chargés de victuailles, en compagnie de ses potos les apôtres vêtus de guenilles en poils de chèvres.

Comment en était-on arrivé là ? Tout avait commencé une bonne trentaine d'années auparavant, quelque part en Palestine bientôt occupée par des Romains belliqueux et deux mille avant qu'elle ne le soit par des Juifs fous à lier armés de bombes au phosphore.

De l'avis de tous, Jésus était un enfant des plus précoces dans la mesure où il naquit en 5 ou en 7 avant lui-même ; mais sinon, dans la vie de tous les jours, il était plutôt méchamment attardé. Contrairement à la tradition communément répandue, ce ne fut certainement pas le 25 décembre que l'ignoble chiard poussa ses premiers gémissements mais en plein mois d'août, sous un cagnard terrible qui fit dire à son vieux, ce bon Joseph, que sa vieille, la grosse Marie, je cite de mémoire, suait comme « une énorme truie en rut ».

Profitons-en pour biffer une autre croyance populaire : Marie n'était nullement vierge, dans la mesure où il s'agissait d'une ancienne prostituée boiteuse qui s'était échappée d'un bordel de bas étage pour tenter (en vain) de percer dans la chanson ; son surnom venait sans doute d'une fine plaisanterie de Joseph, toujours prompt à la gaudriole après une journée de dur labeur, ou alors c'est qu'elle voulait se donner un genre, comme la plupart des putes juives chanteuses semi-professionnelles (Shirel, Julie Zénatti, Eve Angeli, etc.). Quoi qu'il en soit, Jésus vécut dans la plus grande misère : dans les meilleurs jours, c'était deux poissons panés et au lit. Nonobstant cette situation des plus préoccupantes, Jésus montra très tôt des signes qui ne trompaient pas : petit, vicieux, la voix haut perchée et la bistouquette tailladée au bout de huit jours, il n'inspirait pas confiance à grand monde, peut-être parce qu'il était à la fois juif et galiléen, ce qui en disait long. Son accent était si bizarre que les paysans de Judée le prenaient pour un étranger, un voleur, un bouseux, un péquenaud et un taré, ce qui n'était pas loin d'être le cas. Excédés de le voir tourner autour de leurs fermes, ils prirent l'habitude de le fouetter avec des fougères, de le lacérer d'orties ou de lui jeter cailloux tranchants et bouses fraîches au visage pour s'en débarrasser, à tel point que Jésus, limite S.M., y prit goût, ce qui s'en ressentit par la suite dans sa carrière de troubadour persécuté.

Entre folie des grandeurs — bâtir un mur des Lamentations en bois dans le désert pour rentrer dans le *Jude Guinness Book*, chanter à la fête de l'Huma — et réalité sordide du quotidien — comment allait-on payer le crédit de la gazinière ? —, Joseph et Marie n'avaient pas que ça à foutre de s'occuper de leur marmot, et encore moins le temps de l'emmener chez le coiffeur : Jésus grandit donc seul parmi les chèvres, les cheveux au vent, errant à qui mieux-mieux, baguenaudant tel un pauvre hère aux pieds plats, en refusant obstinément malgré de constantes brimades d'apprendre quoi que ce soit hormis la technique idoine pour rouler des joints et glander en comptant les nuages.

Jésus avait un frère, Jacques, dit « Jacquot » : on l'appelait Jacques le Juste, le Simple ou le Sympa car il était débile de naissance ; la preuve, il occupa plus tard une belle position dans la communauté chrétienne de Jérusalem. Il est de notoriété publique que sa famille venait d'un milieu artisanal relativement aisé de Nazareth, et l'on s'explique mal pourquoi le jeune Jésus n'avait même pas assez de thunes pour s'acheter un slip (jusqu'à ses quatorze ans, il utilisait une peau d'opossum, après il les piquait aux cadavres de voleurs à la tire pendus aux oliviers) : c'est tout simplement que la famille de la Marie l'avait déshéritée depuis qu'elle leur avait fait part de son légitime désir artistique après avoir abandonné le tapin (chez elle, la prostitution était un bien sacré transmis de mère en fille) et que le gros Joseph claquait tout leur fric lors de soirées poker arrosées avec ses potes de charpenterie.

Bref, la campagne de Judée, c'était la lose : après avoir squatté au maximum dans la grange familiale, Jésus plia les gaules sans dire au revoir à personne à l'âge de trente ans, en embarquant un gigot, deux ou trois sauciflards et une pleine outre de piquette dans son baluchon. Il ne le savait pas encore mais au cours des trois années qui lui restaient à vivre, il allait vraiment faire de la merde.

Jésus était con, mais pas complètement : il avait un plan d'altèque pour continuer à se la couler douce. En effet, c'est en fréquentant un jeune margoulin qui vivait non loin de chez lui dans une grotte en mangeant des chenilles qu'il apprit l'existence de Jean le Baptiste, un zouave complètement mytho qui prêchait des inepties dans le désert de Judée et sur les bords du Jourdain en cherchant de nouveaux adeptes. Le plan de Jésus était simple : lui taper dans l'œil et vivre à ses crochets. A peine arrivé sur les rives du fleuve, un spectacle grotesque s'offrit à lui : un zig obèse avec un bonnet en peau de singe enveloppé dans une immense cape dégueulasse se tenait les panards dans la flotte et hurlait aux clochards du coin tout aussi dégueus qu'il était temps pour eux de se laver.

— Purifiez votre corps, purifiez votre âme, purifiez-vous, oui, purifiez-vous ! braillait Jean le Baptiste en agitant un éventail pour dissiper l'odeur. Allez, zou, à l'eau !

Après ces saintes paroles, l'énorme tas de saindoux balança un clodo dans l'eau la tête la première, l'enfonça dans la vase avec son pied et l'attrapa par les cheveux pour le sortir :

— Et voilà, Popol, t'es baptisé ! Je t'ai sauvé, le Royaume de Dieu est proche et tu pourras y entrer gratis ! Désormais, tu ne crains plus l'imminence du Jugement !

— Ouais, ouais, j'peux avoir mon sandwich maintenant ?

— Tiens, dit Jean d'un air mauvais en sortant un morceau de pain informe de sa cape.

Jugeant qu'un peu de pain, même rassis, irait bien avec son rouge et son saucisson, Jésus se rapprocha de l'imposant individu au faciès de vieux sanglier bourré.

— Dites, c'est vous Jean le Baptiste ?

— Et oui, gamin, c'est bien moi. En fait je m'appelle Jean-Louis, mais mon nom de scène c'est Jean le Baptiste, c'est plus classe je trouve. Tu veux t'inscrire ?

— M'inscrire à quoi ?

— Au baptême, bien sûr ! Tiens, tu vas me remplir une petite fiche avec ton nom et tes coordonnées, tu te mets à la suite dans la file et quand vient ton tour tu seras baptisé.

— Pour quoi faire ?

— Pour faire partie des élus de Dieu, des serviteurs de notre glorieux Seigneur auréolé de gloire au firmament qui resplendit tel un grand héron doré qui irradie de sa clarté suprême nos pauvres faces de mange-merde, voilà pourquoi !

— Et pour le sandwich ? demanda Jésus pas très convaincu.

— Ca va avec, pesta Jean-Louis entre deux coups d'éventail.

C'est comme ça qu'une demi-heure plus tard Jésus fut baptisé et put se sustenter chichement avec les autres mengaves. Il en profita pour tailler le bout de gras avec eux et apprit qu'il lui était possible de bouffer à l'œil tous les jours : il suffisait de devenir membre. Jean-Louis dilapidait depuis dix piges l'héritage paternel — un gonze qui avait fait fortune dans le BTP — en offrait le gîte et le couvert à toutes sortes de cloches du moment qu'elles le reconnaissaient comme leur sauveur. Ce le faisait mousser, le Jean-Louis : il baptisait à la chaîne les traîne-savates, gaspillait tout son blé et en plus il était content de lui, ce con. Jésus flaira la bonne affaire et se présenta au « sauveur » dès après le gueuleton et la sieste réglementaire.

— Monsieur Jean-Louis, j'aimerais être un de vos disciples.

— Ah, parfait, parfait, gamin, on a toujours besoin d'un nouveau disciple, surtout quand il est beau, jeune, souple et musculeux comme toi, dit-il en s'approchant de Jésus qui ressemblait à un sac d'os surmonté d'une vieille serpillière.

— Euh, on fait comment pour ce soir, pour manger et dormir, j'veux dire.

— On va arranger ça, t'en fais pas, puis tu peux m'appeler Jeannot, mon poussin, dit Jean le Baptiste en lui mettant la main au paquet.

La nature faisait bien les choses : Jésus et Jeannot étant tous deux pédés comme des phoques feus, ils devinrent très vite comme cul et chemise. Au bout de quelques mois où tout se passait comme sur des roulettes, le torchon commença à brûler entre les deux hommes, précisément au moment tant redouté où l'héritage de Jeannot achevait de partir en fumée.

— Mais putain, Jean-Louis, t'as pas d'ambition ?! lui dit une nuit Jésus alors qu'ils étaient allongés torse nu dans la paille à la lueur d'une bougie. On vit dans une grange délabrée pleine de merde de brebis, on se traîne une douzaine de repris de justice cons comme leurs pieds en guise de disciples et on bouffe que des chats et des marrons depuis six mois, on est des manouches, c'est ça ? C'est quoi ton problème, t'as la trouille, tu te dégonfles, tu balises ? Avec ton baratin sur le « Royaume de Dieu » et ce genre de conneries, on pourrait devenir riche, des mecs finiraient même par payer pour devenir nos disciples !

— Mes disciples, tu veux dire. Puis t'es pas le mieux placé pour me donner des leçons, j'te ferai dire, tu passes tes journées à fumer de l'herbe, à draguer des mecs et à t'habiller comme une pute !

— Ca va pas, non ? Retire c'que t'as dit, Jeannot, retire ça tout de suite !

— Tu disais pas ça tout à l'heure, fit observer Jean-Louis en descendant sa main.

— Me touche pas, obsédé ! s'offusqua Jésus en se redressant d'un bond.

Dans son empressement, il fit tomber la bougie qui mit le feu à la paille et bientôt à la grange entière : plein comme une barrique et trop lourd pour être porté, Jean le Baptiste crama en moins de deux alors que Jésus, tout tremblotant, fut réconforté par les douze cassos qui dormaient dehors non loin de là.

— A partir de maintenant, c'est moi le nouveau chef, je vais remettre de l'ordre dans notre groupe, ok ? dit-il en reprenant ses esprits au bout d'une minute trente environ, une fois son deuil achevé. Pour commencer, en tant que chef, je vais nommer un sous-chef : ce sera toi, Pierre.

— Je m'appelle Simon.

— Non, tu t'appelles Pierre et tu me fais pas chier, t'es sous-chef et c'est comme ça.

— Mais je...

— Ta gueule ! Bon, je nomme aussi un trésorier et sous-sous-chef au cas où il arriverait un pépin à Pierre...

— C'est pas Simon, son nom ? dit un disciple pas bien réveillé.

— Vous écoutez rien, bordel, il s'appelle Pierre, merde ! Toi, là, le grand con, t'es trésorier et sous-sous-chef et tu t'appelles Judas.

— Non, Francis.

— Ben c'est Judas maintenant et si t'es pas content c'est pareil.

— Ca c'est sûr que j'suis pas content, dit Judas, Francis c'était le nom de mon grand-père, puis j'y suis attaché à ce nom-là, mine de rien ça fait quarante ans qu'on m'appelle comme ça, on peut pas changer de nom sur un coup de tête, ça veut rien dire...

— Du coup j'peux pas garder Simon comme nom, moi ? demanda Pierre. Je préfère, c'est parce que j'ai un cousin qui s'appelle Jean-Pierre ça et j'ai peur qu'on nous confonde, Pierre, Jean-Pierre, c'est du pareil au même, ça pourrait faire de fâcheux amalgames...

— La ferme, bordel ! Simon, Judas, dix tours de grange enflammée au pas de course, et que ça saute ! (Les deux disciples s'exécutèrent sous les regards médusés des dix autres, soit Robert, Michel dit Michou, Tatar, Nono dit Patte Folle, le vieux Raymond, Richard, Narval dit Narvalo, Moshé, Yazid et Boboche, un muet dont personne ne connaissait le nom.) J'suis pas comme cette pastèque molle de Jeannot qui disait jamais rien, va falloir vous bouger maintenant, j'vais vous dresser, mes salopards, vous allez filer droit, c'est moi qui vous le dis !

Et c'est ainsi que commença la formidable épopée de Jésus et des douze salopards.

En moins d'une année, le groupe, connu sous le nom de « Jéjé et ses potos » (diminutif de « Jésus », un prénom porté par un mec sur deux en Palestine à l'époque comme Kim en Corée du sud, et raccourci d'« apôtres », trop solennel et pas assez funky), avait acquis une belle renommée en Judée où, il est vrai, on se faisait un peu chier sous occupation romaine. Les journées étaient une suite quasi ininterrompue de pérégrinations folles au gré de l'humeur du moment, et les nuits, plutôt fraîches, de tendres moments de camaraderie virile et de fumette à treize sous la tente en peau de bélier teinte en rouge. La troupe vivait de rapines, de petits coups laborieux, de charlotades et de marloupinerie : dans leurs moments d'audace, les bougres s'aventuraient à braquer une étable, mais le cœur n'y était pas. Malgré tous les efforts

de Jésus, la prédication ne marchait pas des masses : les gens ne voulaient pas raquer au nom de Dieu ou de quoi que ce soit, les Juifs étaient des radins et les apôtres crevaient la dalle. Après une énième désillusion (une arnaque à base de chien mort sur lequel ils avaient collé trois kilos de laine pour le revendre au marché en tant que mouton vivant), le sous-chef Pierre vint voir un soir Jésus qui pêchait à la ligne dans un canal avec un morceau de doigt trouvé par terre en guise d'hameçon :

— Ecoute, Jéjé, c'est la galère, là, ça peut plus durer, ça fait des semaines qu'on graille plus que des dauphins et des châtaignes, c'est pas sérieux, même les castors bouffent mieux que nous, faut que tu trouves une solution pour calmer les gars, ils sont comme des fous, ça va péter, j'te dis, ça va péter !

— Tu parles de quoi, d'une minuterie ?

— On dit pas une mutinerie plutôt ?

— Si tu veux, une mutinerie.

— Un truc dans le genre, ouais.

— Ca n'arrivera pas, mon Pierrot, j'ai eu une idée ce matin quand je faisais caca.

— Inutile d'entrer dans les détails.

— Soit. Toujours est-il que je sais quoi faire, on va se refaire la cerise mon pote, t'inquiète pas. Demain, on va retourner en ville et je vous demanderai qu'une chose : dites tous « oui » à ce que je raconterai, même si ça paraît complètement con.

— D'accord. C'est tout ?

— C'est tout. A demain, Pierrot, dit Jésus en relançant son doigt-appât à la flotte.

Le lendemain matin, alors qu'ils approchaient de la ville et avaient un petit creux, les apôtres se demandaient quel coup fourré méditait leur hurluberlu de chef : la réponse arriva de manière surprenante quand Jésus passa à côté d'un figuier. Il voulut prendre une figue pour se caler la brioche mais il n'y avait que des feuilles et pas de fruits sur le modeste arbrisseau.

— Que cet arbre soit maudit jusqu'à la fin des temps ! cria-t-il en rameutant des paysans et des marchands qui discutaillaient aux alentours. Ce figuier doit mourir, car telle est ma volonté ! Arbre, que jamais fruit ne naisse de toi ! Tu vas devenir sec, plus sec que le désert ou qu'un vieux paralytique assoiffé !

Jésus fit de grands gestes devant les badauds étonnés puis se figea ; en tant que sous-chef, Pierre prit alors ses responsabilités :

— Regardez, c'est vrai, le figuier est devenu tout sec ! mentit-il effrontément.

— Cet homme a asséché l'arbre par le pouvoir de son esprit ! reprit Judas en tant que sous-sous-chef. C'est un miracle de Dieu !

Dix minutes plus tard, tous les apôtres (sauf Boboche qui était muet) avaient seriné chacun à leur tour le même laïus, Jésus dansottait autour de l'arbre et une petite foule bigarrée était tout à fait persuadée que le type aux longs cheveux crasseux qui gigotait autour du figuier inchangé depuis leur arrivée était en réalité un puissant thaumaturge envoyé par une force supérieure. La sauce était en train de prendre et Pierre en rajouta une couche :

— Mais comment avez-vous fait pour assécher cet arbre ? demanda-t-il à Jésus.

— Vous pouvez en faire autant vous aussi, car celui qui croit en moi peut tout faire. Si vous le voulez, vous pouvez déplacer cette montagne, dit-il en la pointant du doigt.

Judas réagit au quart de tour et se jeta à genoux :

— Elle a bougé, je l'ai vue ! La montagne a bougé ! Cet homme est le fils de Dieu !

Là-dessus, les apôtres embrayèrent et l'emballement médiatique fit le reste : la foule porta Jésus en triomphe, sur son chemin le bruit de ses prodiges se répandit comme de la fumée de marijuana sous une tente en peau de bélier teinte en rouge, les femmes se proposèrent de le shampooiner ou de filer du poil de chèvre pour leur faire à tous de belles tenues de prédicateurs itinérants remueurs de montagne et un banquet en leur honneur eut lieu le soir-même.

« Bingo les cacahuètes », se dit Jésus en pensée quelques heures plus tard alors qu'il passait la nuit dans un vrai lit et gratuitement avec les deux plus fiers éphèbes de la bourgade, conscient qu'il venait de découvrir un fameux filon.

Deux jours plus tard, on invita Jésus et son orchestre (Judas jouait pas mal de la flûte et Yazid touchait sa bille en djembé) à un mariage à Cana, celui du beau-frère du voisin d'un des prostitués de l'avant-veille. Le matin, les consignes avaient été claires :

— Le Royaume de Dieu c'est pas de la merde, bordel, faut vous sortir les doigts, tas de charognes ! dit Jésus à ses apôtres pour les booster mentalement. Le coup du figuier ça pissait pas bien loin, là y'aura du monde, faut qu'on frappe un grand coup, ça tombe bien, j'ai eu une idée géniale hier pendant que je...

— Pas de détails, coupa Pierre.

— Soit. Vous allez me crocheter quelques serrures et piquer du pain et du pinard dans les maisons du voisinage, vous chargez tout sur une carriole et vous me rejoignez en lousdé au mariage, kapish ?

— Ca baigne, dit Judas.

— Ouais, ben n'en profitez pas pour vous siffler la gnole en route, on bosse là, les mecs, c'est du sérieux, bande de branleurs de nouille.

A Cana, la fête battait son plein jusqu'à l'instant tant attendu par Jésus, celui où la table de convives bourrés réclamait un supplément de vinasse. Il se leva, agita sa belle robe en poils de chèvre et dit d'un ton emphatique :

— Mes amis, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

— Il est rond comme une queue de pelle ou quoi ? demanda le marié.

— Oh que non, mes amis, reprit Jésus. Vous devez croire en moi, car c'est le seul moyen d'être sauvé.

— Bon, quelqu'un va chercher le pinard ? s'enquit la mariée.

— Stop ! Que personne ne se lève ! défendit Jésus. Levez les yeux au ciel, priez avec moi et vous serez rassasiés !

Les convives obéirent et Jésus hulula comme une vieille chouette, en espérant couvrir le bruit des apôtres à quatre pattes qui se glissaient sous les tréteaux pour déposer d'une main agile pains et pichets sur la table tout en virant les cruches de flotte.

— Ca y est ! dit Jésus une fois leur forfait achevé. Mes amis, j'ai multiplié les pains et changé l'eau en vin, c'est un miracle que j'ai accompli pour vous car je vous ai à la bonne !

— Hip hip hip, hurrah ! beugla la belle-mère en levant son verre.

Ce retentissant exploit fit le tour de la région en six-quatre-deux et une sacrée tripotée de loustics afflua pour voir le grand magicien Jésus, l'homme aux stupéfiants pouvoirs et à la belle barbouze. Le succès fut immédiat et Judas, le trésorier, enregistra les premiers retours sur investissement : les disciples arrivaient en masse, versant leur obole pour faire partie du groupe, fournissant parfois la pitance ou laissant occuper gratis leur casbah. Jésus s'épanouit ainsi dans *l'air léger et charmant de la Galilée* avec sa clique de bras cassés, bien décidé à faire prospérer son petit commerce d'emboînage des plus idiots de ses concitoyens. Il eut alors une nouvelle idée brillante qui lui permit de renforcer son statut d'icône du peuple : apporter son soutien aux populations fragiles en déréliction, à la menue piétaille qui n'avait même pas la CMU, soit les femmes (particulièrement les veuves), les malades, les lépreux, les étrangers, les pécheurs publics et les collecteurs de l'impôt romain qu'il était de coutume de tabasser avec des amphores ou d'assommer à coup de bûches.

Soyons honnêtes : l'époque des guérisons de Jésus par apposition des mains et psalmodies incantatoires fut surtout celle des pots de vin massifs et de la charlatanerie au quotidien. En effet, les apôtres utilisèrent l'argent fourni par les nouveaux disciples pour se constituer un réseau de faux malades parmi les acteurs itinérants de Judée, qui acceptèrent contre de modestes sommes de feindre qu'une paralysie, qu'une possession démoniaque, qu'une surdité aggravée, qu'une cécité de naissance, en général sur des sites bien exposés (marché, sortie de temple, quartier des bordels, etc.) et en faisant le plus de bruit possible pour rameuter du monde et « authentifier » le miracle. En un temps record, Jésus parvint donc à guérir par de simples tripotages cinq personnes possédées par le démon dont un enfant prétendument suicidaire, un muet (le temps de la démonstration) et un aveugle également muet qui n'était ni l'un ni l'autre, trois malades quelconques, autant d'infirmes plus ou moins lourds recrutés parmi d'infâmes ivrognes de taverne, un lépreux aux escarres en boue séchée avec de vraies mouches collées dedans puis dix autres de la même manière en une seule fois, une vieille toute courbée (un peu cheap sur ce coup-là), une femme qui saignait (de la confiture de fraise), un hydropique pour l'occasion enlaidi d'œdèmes en pâte à sel peints par Judas lui-même, un faux sourd, deux soi-disant aveugles et même la belle-mère de Pierre qui accepta de jouer la comédie gratos, juste pour le fun. A ce stade, la gloire de Jéjé et de ses potos était assurée, mais Jésus prit le melon et en voulut plus : le show-biz, les paillettes, ça le bottait bien, et il réclamait de son noyau dur de fans (les douze baltringues de départ) la plus grande imagination et des mises en scène tip-top :

— Putain vous m'avez pris pour qui, bordel, un rebouteux ? C'est quoi ce miracle pourri, faire se tenir droite une vieille penchée en avant, c'est vraiment de la merde, vous avez vu, presque personne m'a applaudi, les mecs en avaient rien à secouer ! Je suis une star, vous vous êtes qui, putain ?! Mettez-en un coup, flemmasses à la manque, faut qu'on organise des spectacles payants qui en jètent, on n'est pas des joueurs de bonneteau, putain !

Après les miracles thérapeutiques, les exorcismes, les prodiges, les sauvetages, les miracles exemplatifs et les guérisons, Jésus se lança donc dans le one-man show sauvage avec accessoires. Le premier spectacle qui fit fureur fut celui de la « pêche miraculeuse » : assez simple, il voyait Jésus balancer un filet dans un étang et compter jusqu'à dix pendant que sept ou huit apôtres, tapis dans la vase avec des sacs de poiscailles en respirant via des roseaux, le remplissaient au maximum. Quand Jésus retirait le filet, il était plein de poissons achetés en gros le matin-même, la foule était en liesse, c'était la nouba pendant une semaine, Jésus se sentait plus pisser et prenait double ration à tous les repas. Après ce coup fumant, pour le dimanche des Rameaux, Jésus entra à Jérusalem sur un baudet peint en or par les apôtres pour

faire classe et fut applaudi par au moins dix ou quinze types qui avaient entendu parler de lui. Comme Mouss Diouf à son époque, ce demi-succès, pas franchement probant, lui monta pourtant à la tête et l'engagea sur la voie du grand n'importe quoi.

Après l'épisode de la tempête apaisée (Jésus faisait un sermon dans un temple, une tempête terrible éclata, il dit qu'il allait l'arrêter par le pouvoir de sa foi, ce qu'il fit — en réalité ce sont les apôtres qui s'arrêtèrent, balançant depuis cinq minutes des seaux d'eau sur les fenêtres à l'extérieur en faisant le plus de boucan possible), il réclama que les fidèles lui offrent une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe en signe d'allégeance. Le soir venu, il les mangea avec ses disciples en se gardant les meilleurs morceaux. Il y eut ensuite l'épisode de la nourriture offerte à la foule, un coup moisi qu'ils firent deux fois parce que Jésus voulait qu'on l'acclame. Le principe était simple : les apôtres volaient tant et plus de bouffe aux fermiers de Galilée et cachaient les provisions dans les arbres et les buissons d'un coin paumé, une heure plus tard Jésus se pointait avec une foule affamée d'indigents, tapait son speech et disait qu'il avait fait apparaître de la nourriture, les bougres n'ayant plus qu'à extraire les pains de seigle et les cuissots de chevreuil des fourrés en criant au miracle. Jésus eut ensuite l'idée de profiter d'une particularité physique de Judas, qui avait des oreilles minuscules : il les lui colla au crâne avec de la cire, plaqua ses cheveux par-dessus et l'obligea à porter de ridicules et immenses fausses oreilles en pâte à modeler jusqu'au jour convenu. En pleine rue marchande, Pierre fit semblant de se disputer avec Judas, sortit une dague et lui trancha sa fausse oreille devant des passants interloqués. Jésus arriva la gueule enfarinée et ramassa l'ignoble artifice :

— Ecoutez-moi tous, je suis l'envoyé de Dieu, je suis le chemin vers son Royaume : si vous me suivez, il ne vous arrivera rien. Homme, crois-tu en moi ?

— Oui, Seigneur, je crois en toi ! répondit Judas à genoux.

— Alors tu seras sauvé.

D'un geste solennel, Jésus recolla la fausse oreille et Judas, en pleurs (il était plutôt bon comédien), le remercia de cet extraordinaire miracle. L'assistance apprécia ; Michel dit Michou fit la quête et obtint un certain succès. Ces diverses manifestations, perçues comme des troubles à l'ordre public au même titre que les bagarres de mendiants, énervaient les Romains qui ne manquaient pas une occasion de fouetter Jésus (qui aimait ça) et de le virer à coups de latte. Le chevelu, nullement impressionné, réclamait d'ailleurs des happenings plus ambitieux, ce qu'il expliqua aux apôtres :

— Finies les conneries, les feignasses, j'ai du lourd pour notre prochain coup : je vais ressusciter les morts !

— J'suis pas sûr, dit Judas, c'est pas un peu too much ?

— Et toi, t'es pas too much, peut-être, t'as chialé comme une madeleine en te roulant par terre quand on a fait le coup de l'oreille coupée, la vedette c'est moi, coco, essaie pas de jouer ta putain de star, ok !

— C'est bon, t'énerve pas Jéjé, si tu veux qu'on ressuscite, on va ressusciter, décida Pierre en en avait de plus en plus marre.

En moins de trois jours, ils trouvèrent la personne idéale, une veuve de Naïn sans le sou qui envoyait sa gosse de huit ans courir les castings pour se faire un peu d'oseille : jusque-là, les résultats n'avaient pas été concluants mais les apôtres avaient un rôle pour elle. Un matin, près de la fontaine où se réunissaient les femmes pour laver le linge et mater les beaux soldats romains en armure luisante, la veuve se mit à gémir comme une pauvre :

— Ma fille, ma fille, oh ma fille, pleura-t-elle en montrant le petit corps étendu de la drôlesse, elle est morte, ah la la, quel terrible malheur, non, non, pourquoi, pourquoi ?

Le boucan qu'elle fit fut si monstrueux qu'un attroupement se forma autour de la dépouille, duquel émergea soudain Jésus, parfumé à la myrrhe, sa robe en poils de chèvre lavée de la veille, l'œil doux et la barbe fournie :

— Ma bonne dame, ne craignez rien, je vais ramener votre enfant adorée à la vie.

— Vous feriez ça ? dit la veuve. Mais qui êtes-vous ?

— Quelle question ! Je suis Jésus, le Sauveur, celui qui fait des miracles, guérit les infirmes, multiplie les pains et sent toujours bon. Enfant, par la volonté de Dieu, ressuscite ! dit-il les mains dirigées vers la gosse en remuant les doigts.

Bien sûr, quand la gamine se releva comme si de rien n'était, ce furent des vivats à tout rompre, l'ovation, la joie intégrale et la gloriole immédiate pour Jésus qui en profita comme toujours au maximum, se faisant offrir vivres, fringues, parures de lit, bijoux, filets garnis et filet à cheveux des habitants subjugués par ses pouvoirs merveilleux. La semaine suivante, on réédita la performance avec la fille de Jaïrus, un type dont les dettes de jeu étaient telles qu'il accepta sans mal le deal ; sa gamine était moins bonne actrice, mais ça marcha quand même. Lors du débriefing avec les apôtres, Jésus voulut mettre la barre haute :

— Mes amis, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme...

— Il délire ? demanda Tatar.

— Non, il est défoncé, répondit le vieux Raymond.

— Ah, ça va alors.

— ...et pourtant, reprit Jésus, jamais au grand jamais je n'ai douté de mes pouvoirs qui me permettent de réaliser l'impossible, c'est pourquoi j'ai décidé de vraiment ressusciter un mort.

— Pardon mais quels « pouvoirs » ? demanda Pierre.

— Et quel mort ? ajouta Judas.

— Mes pouvoirs sont ceux de Dieu, cloporte ! répliqua Jésus, tapant du poing sur la table en manquant de se casser la gueule. Et le mort, c'est Lazare.

— Le poivrot qui jongle avec des briques dans la rue pour s'acheter ses chopines ?

— C'est bien lui, il est mort hier, une brique mal contrôlée lui est tombée sur la nuque, crac, coup du lapin, il est mort direct. Les gens l'aimaient bien par ici alors je vais le ressusciter.

— Mais comment ?

— Grâce à mes pouvoirs, bordel, vous écoutez pas quand je jacte ?! Tout est prêt, j'ai déjà distribué des tracts en papyrus à tout le monde, je vais le ressusciter demain, chez lui, il va se lever de son lit et galoper comme un levraut !

Puis Jésus s'écroula sur la table, pinté au dernier degré, et tapa un roupillon.

Pas plus tard que le lendemain, une quinzaine de personnes s'était entassée dans le salon de ce brave Lazare pour assister au prodige : Jésus, qui avait dessoulé, n'en menait pas large. Il allait se ridiculiser et foutre sa réputation en l'air si le plan imaginé par Judas, dont le père était marionnettiste, se soldait par une lamentable foirade.

— Bien, mes amis, il est temps de ramener notre vieux pote Lazare à la vie. C'était un chic type, il jonglait impec avec les briques, portait de drôles de nippes, était souvent vicieux mais jamais lubrique : après ce quatrain de la résurrection, viens à moi, Lazare, extirpe-toi des limbes, extirpe-toi car telle est ma volonté !

Là-dessus, sous les regards incrédules, Lazare, étendu sur sa couche, se redressa au ralenti en agitant bizarrement les bras.

— Et maintenant, fit Jésus en sueur, lève-toi et marche, Lazare, lève-toi et gambade tel un jeune furet !

Lazare ouvrit alors grands les yeux et se mit à se dandiner assez sottement devant son lit, soutenu par Jésus tout sourire chaudement applaudi :

— Lazare, vieille branche, comme ça va ? lui demanda son ami Mahmoud.

— Euh, il vient juste de ressusciter, dit Jésus, il est pas encore en état de répondre aux questions, on va le laisser se reposer, hein, ce sera mieux, on reviendra le voir tout à l'heure.

Evidemment, quand ils revinrent une heure plus tard, Lazare avait disparu : Mahmoud et les autres en conclurent, subtilement aiguillés par Jésus, qu'il avait dû se prendre des vacances bien méritées parce que la résurrection, mine de rien, ça crève. Pendant ce temps-là, Judas, qui depuis une poutre du plafond avait si bien fait bouger le cadavre en tirant sur les fils de pêche qui y étaient accrochés (dont deux aux paupières), avait rejoint les autres apôtres pour foutre le feu à la dépouille et s'assurer que personne ne devine la supercherie. En tout cas, ce miracle de haut niveau impressionna fortement la populace : Jésus, superstar, avait atteint son rêve d'enfant, il était enfin sous les feux de la rampe, désormais Broadway l'attendait, ou plutôt Jérusalem.

Il était temps pour lui de passer le test décisif en allant prêcher la bonne parole non plus dans des endroits merdiques peuplés de locdus ignares mais dans la grande ville rutilante de mille richesses où il pourrait gagner l'approbation des masses par son charisme fascinant. Couvert de bagues, de colliers, de bracelets et avec quatre ou cinq couronnes bien tape-à-l'œil sur la tête, Jésus se pointa en grande pompe devant le temple de la ville et commença à déblatérer ses balivernes habituelles — pendant ce temps, les apôtres faisaient sans vergogne les poches des tocards pendus à ses lèvres. La combine dérapa quand des marchands qui avaient loué l'emplacement pour la journée afin de vendre leurs tapis interpellèrent Jésus :

— Hé, pine d'huître, t'as pas l'impression que tu squattes notre place ?!

— Dégage de là, balai à chiottes ambulante ! ajouta le second.

— Vous me parlez, bougres de cons ? Mais je suis Jésus, moi, je vous encule avec du gravier si vous m'emmerdez ! (Les mères de famille horrifiées bouchèrent les oreilles de leur progéniture et tournèrent les talons.) Je répands la parole de Dieu et vous voulez me virer comme un témoin de Jéhovah pour refourguer vos merdes de tapis ?!

— Ca, de la merde ? C'est des tapis persans, sac à vomi !

— Fermez vos gueules, tas d'enfoirés ! s'énerva Jésus en attrapant le fouet et le tabouret d'un dompteur de chats amateur qui officiait à côté pour arrondir ses fins de mois.

Pris d'une rage frénétique, Jésus se mit à cogner les marchands avec une violence peu commune, devant les clients apeurés qui commençaient à s'apercevoir qu'on les avait dépouillés. En l'espace de dix minutes, des soldats romains arrivèrent, mirent une trempe à Jésus, arrachèrent les vêtements des apôtres et ordonnèrent de les battre de verges, après quoi

Jésus parvint à quitter la ville à dos d'âne en abandonnant sa joncaille, ses potos fuyant eux en ordre dispersé en faisant une croix sur leur butin.

Tricards à Jérusalem, mal vus dans les campagnes en raison de chapardages récurrents, les membres de la compagnie de Jésus lâchèrent peu à peu l'affaire après deux ans de prédication itinérante, de tours de magie loupés et d'arnaques bien nazes. Il apparut en outre assez clairement que Jésus n'avait aucun projet de vie et ne leur attirait que des emmerdes à force de vols à l'étalage, de magouilles glauques et de démêlés politico-judiciaires que nous tairons ici. Pierre s'en expliqua avec lui un jour de semaine à l'heure de la sieste :

— Mais putain, Jéjé, t'as pas d'ambition ?! On crapahute comme des branques dans ce pays de chiotte, on n'est plus qu'une douzaine de péquins dénutris, t'es défoncé toute la journée, on n'arrive même plus à soutirer du fric aux éleveurs de chèvres du coin, dès qu'on fout les pieds en ville les Romains nous fouettent, on est de romanichels, c'est ça ?

— Parce que tu crois qu'on s'en sortirait mieux si c'était toi le chef ?

— Ben ouais, peut-être.

— Ecoute mon Pierrot, hier j'ai eu une idée sublime pendant que je...

— Fais-la courte, s'te plaît.

— Soit. Cette aprèm on dévalise une ferme, comme d'hab, et demain on va à Jérusalem se faire un gueuleton du tonnerre pour ressouder les troupes, j'vous exposerais alors mon plan.

— Bon, d'accord.

— Ca roule, ma poule, conclut Jésus en attrapant ses feuilles à rouler.

Dans l'après-midi, il piquèrent donc les provisions d'un fermier qui traita Jésus de trou-du-cul (ainsi que nous l'avons vu au début) puis ce fut le départ pour Jérusalem.

Le lendemain, Jésus et ses douze apôtres arrivèrent en toute discrétion dans la ville où ils savaient ne pas être les bienvenus ; ils décidèrent de se séparer et d'user d'un nom de code pour communiquer, d'après une idée de leur chef à la ramasse :

— J'ai bien réfléchi et il est temps qu'on fonde notre propre groupuscule : désormais, nous serons connus sous le nom de C.H.R.I.S.M.E.

— Ca veut dire quoi ? demanda Michou.

— Le Club des Homos Racoleurs Incultes Sados Masos et Extravertis, dit fièrement Jésus.

— Attends, j’suis pas gay, moi, se défendit Pierre.

— C’est ce qu’on dit, railla Judas.

— Et moi j’ai fait des études, dit le vieux Raymond.

— En quoi ? Œnologie appliquée ?

— Vous êtes sado maso, vous autres ? demanda Tatar qui était un peu douillet.

— Bon, faites pas chier, trancha Jésus, c’est notre nom de code, peu importe ce que ça veut dire. Faut qu’on trouve un endroit peinard pour se taper la ruche à midi, creusez-vous un peu pour une fois. Maintenant on se sépare, à tout à l’heure mes sagouins.

— Tu me trouves racoleur, toi ? s’enquit Michou auprès de Judas.

— Pas plus que les autres, lui répondit-il avant de partir.

Trois heures plus tard, on avait dégotté un coin tranquille dans le jardin de Gethsémani qui n’était pas là parce qu’il avait piscine ; la table était dressée, le pinard abondant et la bonne humeur générale. Tout se passait au mieux quand Jésus prit la parole d’un air grave :

— Bouclez-la, bordel, laissez-moi parler, ramassis d’enflures ! Je dois vous dire quelque chose : ceci est mon corps (il saisit un bout de pain) et ceci est mon sang (il s’envoya un coup de rouge derrière la cravate).

— Ca y est, c’est reparti, s’énerva Pierre, dès qu’il picole il débloque total, c’est plus fort que lui !

— Vous avez tort, mes amis, vous devez croire en moi, je suis le Fils de Dieu, je suis estra, euh extranor, extrodar, non, euh, je suis, comment, bien...

— T’es bien bourré, surtout ! gueula Judas. C’est la fin, Jésus, tu nous les brises menu depuis un moment, y’en a marre de tes conneries ! Allez-y, coffrez-le !

Deux gardes romains sortirent alors de derrière un arbre et arrêtaient Jésus.

— Mais qu’est-ce que...

— C’est vous qui avez tabassé des marchands devant le temple ? Figurez-vous que l’un d’eux a porté plainte, il paraîtrait que dans la bagarre vous avez chié sur son tapis.

— C’est pas ma faute, j’avais la gastro, se défendit Jésus.

— Suffit ! En taule, la tarlouze ! dit le garde en l’empoignant vigoureusement.

— Mais enfin, laissez-moi, je suis Jésus, putain !

— Calmez-vous ou nous devons vous battre, le menaça l’autre garde. Ne nous obligez pas à sortir nos verges.

— Oh oui, allez-y, battez-moi de verges, battez-moi de verges, mes loulous !

Le Romain flanqua un coup sur le crâne du chevelu surexcité alors que l'autre remettait les quelques pièces promises à Judas pour sa délation ; au dernier moment, le traître se jeta sur son chef et lui roula une copieuse pelle.

— Jésus, je t'aime ! cria Judas alors qu'il était emmené. (Puis, se tournant vers les apôtres :) A part ça, il reste de la quiche ?

Jésus passa deux jours au trou pour « dégradation de bien privé en réunion », ou, comme il le reconnaissait lui-même, « un bronze sur un tapis merdique ». Il côtoya dans sa geôle humide tapissée de morve un vieux cinglé avec qui la cohabitation fut difficile :

— Alors, ma vieille merdasse, on est bien, là ?

— Qu'est-ce t'as, vieux schnoque ? Je suis le grand Jésus, moi !

— Jamais entendu parler. T'es qu'une buse, un trou-du-cul, je te pète au nez.

— La ferme, putain, lâche-moi, vieux débris !

— Oh mais je vais pas te lâcher ma petite chiure, mon gros pourri, pour une fois que j'ai de la compagnie je vais pas me priver, face de rat.

— Je suis un prophète, le Messie, le Fils de Dieu, alors parle-moi mieux que ça. Je suis un mec dangereux, j'te ferais dire.

— Non, t'es qu'un tocard, un trouduc, une pauvre merde.

— Je suis un rebelle, moi, on m'a mis en taule parce que je gêne le pouvoir en place avec mon charisme foudroyant, mes prêches enflammés et mes milliers de fidèles.

— Non, t'es qu'un déchet, une crotte, un étron bien dégueulasse, je t'emmerde, je te chie sur les sandales.

— Tu vas fermer ta grande gueule, l'ancêtre !

— Oh, mais c'est qu'il va me mordre le rebelle, sacré connard, tête de fion, raté, vieux dégueulis, bâton merdeux, ordure, nazebroque, sale connard, baltringue...

Et ça continua comme ça pendant deux jours.

Quand il sortit, Jésus avait pris de bonnes résolutions : plutôt que de vivre en nullos, il voulait mourir en héros. Il tenta de foutre le boxon et se mit à brailler devant l'hôtel de ville :

— Arrêtez-moi, venez me chercher, saloperie de Ritals, je suis un danger public, je suis le Fils de l'Homme, le peuple est avec moi, venez me faire taire, crucifiez-moi, envoyez-moi devant la cour de justice, le souverain sacrificateur ou ce gros con de Ponce Pilate !

— Ouais, t'as raison, il a que ça à foutre, se moqua un Romain depuis l'étage en lui balançant un seau d'eau glacée dans la tronche pour qu'il la mette en veilleuse.

Penaud, Jésus quitta la place sous les quolibets et décida qu'on était jamais mieux servi que par soi-même : puisque personne ne voulait s'y coller, il allait se crucifier lui-même.

Se rappelant les cours de charpenterie prodigués naguère par son vieux le brave Joseph, il fabriqua une grande croix en bois de deux mètres sur deux (sur laquelle il grava modestement « Jésus, roi du monde ») et une couronne de clous qu'il recouvrit de feuilles pour faire mieux, se perça le flanc avec un couteau à huître puis attaqua la pente jusqu'au Golgotha sa couronne sur la tête, la croix sur le dos et, tout en se flagellant avec des fougères épineuses, s'insulta le long de son grotesque et pathétique chemin de misère dans un délire mystico-schizophrène :

— (D'une grosse voix :) Allez, Jésus, roi des cons, avance ou j'vais te soigner ! (D'une petite voix :) Non, laissez-moi, je suis le roi des Juifs, mon peuple m'aime, vous ne pouvez pas me faire ça ! (D'une grosse voix :) Ah oui ? C'est ce qu'on va voir, salopard, nous les Romains on rigole pas, on va te faire la peau, espèce de fouille-merde ! (D'une petite voix :) Je suis un prophète, je suis Jésus, un saint doux comme un agneau, pourquoi me faites-vous tant de mal ? (D'une grosse voix :) Ferme ta gueule ! (D'une petite voix :) Désolé de vous déranger mais j'ai mal. (D'une grosse voix :) Ferme ta gueule putain ! (D'une petite voix :) Pardon monsieur, j'le referais plus, se dit-il à lui-même en se cravachant de plus belle.

Et ça continua comme ça jusqu'en haut de la montagne.

Sur sa route, les vieux qui jouaient à la pétanque ou végétaient sur les bancs secouaient la tête d'un air de dire qu'il en tenait une sacrée couche. Une fois arrivé au sommet de la butte, comme il était un peu fatigué, Jésus tapa un somme. A son réveil, il pissa sur des cailloux puis entreprit de fixer la croix dans le sol ; quand ce fut fait, il s'attacha une corde autour des pieds et commença à escalader la croix en se contorsionnant, un marteau et des clous accrochés à sa ceinture. Sur la croix, il se pencha d'abord en avant pour se clouer solidement les panards en hurlant comme un goret puis réfléchit un instant pour trouver un moyen de se planter seul les deux paluches dans le bois. Au bout de dix minutes d'intense cogitation, il trouva la solution : il fixa un clou dans la planche horizontale sur le côté droit puis se traversa la main avec un autre clou qu'il arracha ensuite. De sa pogne droite transpercée, il cloua sa main gauche de l'autre côté, jeta le marteau et les clous en contrebas et n'eut plus qu'à enfoncer sa main droite déjà percée dans le clou planté précédemment, CQFD.

« Ah ah, j'vous ai tous bien baisés, se dit-il en souffrant comme un chien fier de son dernier tour de passe-passe, on m'a crucifié, vous voyez bien que je suis important, tas de

crevures ! » cria-t-il du haut de sa croix à l'intention des seuls chiens errants assistant sans trop d'intérêt à la scène (l'un d'eux creva quand même à proximité après avoir avalé un clou).

Sur le coup de six heures moins le quart, deux soldats romains virent le cadavre de Jésus à moitié décloué qui pendouillait sur sa croix branlante : ils le décrochèrent et le jetèrent dans une tombe en vitesse avant que ce con n'attire les corbeaux.

Trois jours plus tard, rebondissement spectaculaire : ce fut la stupéfaction quand quelques greluches de la région habituées à ouvrir les tombeaux pour y récupérer des trucs de valeur (bagues, dents, rognures d'ongles) découvrirent que celui de Jésus était vide. Elles s'éclipsèrent en brailant à qui voulait l'entendre que le chevelu avait ressuscité et rentrèrent dans le rang ou dans les ordres. La vérité était tout autre : si le corps n'était plus là, c'est que quelqu'un l'avait pris. Assailli de remords après avoir dépensé l'argent de sa délation en coke et en putes, Judas, qui aimait bien Jésus au fond, voulut se faire pardonner — et était en outre un peu nécrophile sur les bords. Quelque temps plus tard, il se pendit tout seul à un arbre comme David Carradine après un jeu autoérotique avec un foulard qui tourna mal. Quant au corps de Jésus qu'il avait planqué sous des branches dans un sous-bois, des chiens toujours errants le retrouvèrent, le bouffèrent puis le vomirent dans un fossé.

Dès lors, après un miracle si fabuleux, on reconnut le jeune blaireau de Palestine comme le Messie, le ressuscité de Dieu que des dizaines de personnes disaient avoir vu à la plage, en train de faire du cheval ou de préparer un pot au feu. En hommage à sa fin tragique, la croix devint par la suite le signe distinctif des adeptes de la pédale en Judée, celle-ci ayant l'avantage d'être un sex toy utilisable par plusieurs en même temps. La mort de Jésus fut relativement bien accueillie par ses disciples : elle fit même la fortune d'un apôtre, Nono dit Patte Folle, qui inonda le marché de produits dérivés à la gloire du barbu crucifié le plus *hype* du moment. Tout y passa : le Saint Calice, les Saintes Larmes, la Sainte Face, la Sainte Tunique, le Saint Slibard, les Saintes Sandalettes, la Sainte Eponge, la Sainte Lance, le Saint Sang, le Saint Suaire, la Sainte Couronne, une poignée de Saints Clous, les morceaux authentiques de la Sainte Croix, le Saint Ombligo et même le Saint Prépuce bricolé à partir d'un reste d'exuvie de vipère tachetée. En moins de six mois, l'empaffé engrangea un fric fou et émigra aussi sec (la Judée, ça va un moment) pour passer ses vieux jours à Marsiglia où les saintes reliques fabriquées à la chaîne firent fureur.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, et elle aurait déjà été fort belle, mais quelques scribouillards abrutis à l'imagination faiblarde, un empereur romain à la rue (ou très opportuniste) et une clique séculaire de branleurs tonsurés en décidèrent autrement, raison

pour laquelle le christianisme perdura durant deux millénaires jusqu'à ce que ce clown pontifiant de Frédéric Lenoir soit à deux doigts (et un remaniement près) d'entrer au gouvernement. Comme quoi, en deux mille ans (ou en moins de vingt pages), on peut écrire un sacré paquet de conneries.